

Une semaine, un livre

N°572, 28 juillet 2023

Mizukami Tsutomu

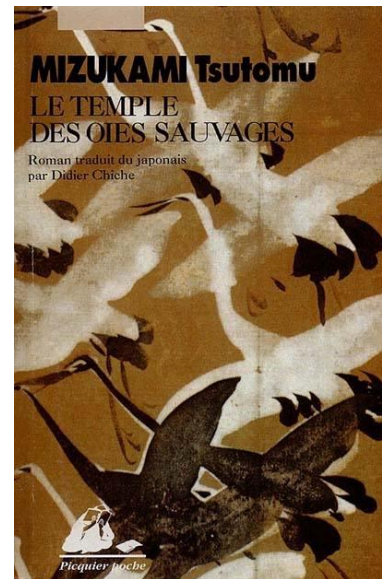
Le Temple des oies sauvages

Gan no tera 雁の寺

Traduit du japonais par Didier Chiche

1961, Éditions Philippe Picquier 1992

139 pages



À la veille de sa mort, un peintre célèbre confie sa maîtresse à son ami, moine responsable d'un temple de Kyôto. Le moine, la courtisane et le jeune moine novice du temple vont apprendre à vivre ensemble. Mais les relations entre le vieux bonze, le jeune novice et la jeune femme ne sont pas simples et l'ambiance se dégrade.

Dans le huis clos du temple, la tension monte, les caractères de chacun se révèlent et le drame se noue. Mizukami Tsutomu dépeint en finesse l'atmosphère qui règne dans le temple, le temps qui passe rythmé par les cérémonies organisées pour ses fidèles, bénédictions ou obsèques, et par les frasques du vieux bonze qui ne néglige ni la boisson ni le jeu ni les femmes. Il mène de main de maître une intrigue ténue mais pleine de suspense jusqu'au dénouement final surprenant. Les trois personnages sont décrits en profondeur. L'expérience de l'auteur comme moine novice alors qu'il était enfant rend le récit d'autant plus vivant.

Comme dans les œuvres de ses maîtres Nagai Kafu (une semaine, un livre n°364) ou Mori Ôgai (n°347), Mizutani Tsutomu est un écrivain intimiste, mais il s'aventure volontiers dans le roman policier ou le drame familial et se situe à la croisée du roman populaire et de la peinture de mœurs. Mizutani Tsutomu est un des nombreux écrivains japonais connu dans leur pays mais inconnus en France, et donc à découvrir.

.....

Mizukami Tsutomu, 水上 勉, est né en 1919 à Wakasa, dans l'ouest du Japon et mort en 2004 à Tomi, dans le centre du Japon. Entre 9 et 12 ans, il est novice dans un temple bouddhiste. Il fait ensuite des études de littérature à l'université Ritsumeikan à Kyôto qu'il quitte à cause de la guerre et de sa santé fragile. En 1952, il publie un premier roman, autobiographique, qui rencontre du succès. Commence alors une carrière d'écrivain prolifique et populaire. Il a écrit plus d'une centaine de romans dont plusieurs ont été adaptés au cinéma dont *Le Temple des oies sauvages* en 1962 par Yûzô Kawashima. Seuls deux romans ont été traduits et publiés en français aux éditions Philippe Picquier. Il est également connu sous le nom de Minakami Tsutomu.



Extrait :

Ce temple occupait une place prestigieuse au sein de la hiérarchie à laquelle il se rattachait, et de nombreuses familles étaient placées sous son autorité spirituelle. Devenir la « femme » de Jikai, c'était d'abord s'assurer le vivre et le couvert. Et puis son rôle d'« épouse » consisterait essentiellement à boire avec Jikai ! Par ailleurs, comme depuis longtemps le moine n'était plus pour elle un étranger, elle connaissait bien son caractère. Autre chose : Satoko préférait le Kohôan à tout autre temple de Kyôto. Elle se réjouissait à l'idée de voir, matin et soir, les pentes douces du mont Kinugasa, et adorait ce jardin où poussaient à profusion kakis et éléagnes et nèfles. Et puis, dans le bâtiment, il y avait les oies dessinées par Nangaku ! Pour avoir passé dix ans avec le peintre, Satoko en était arrivée à partager l'attachement de ce dernier pour cet endroit. En prenant à présent un peu de recul, on pouvait se dire aussi que si, pour ces peintures Nangaku n'avait pas reçu de Jikai le moindre salaire, c'était peut-être qu'il comptait sur le temple, pour quelque service posthume ... Si tel avait bien été le cas de Nangaku, Satoko avait le sentiment que, pour elle aussi le temple serait son ultime refuge. Et le visage de Jikai laissait voir que, pour être moine, il n'en était pas moins homme ! Son sourire presque enfantin enchantait Satoko.

– Nangaku vous a remise entre mes mains !

Prononçant ces mots Jikai s'était approché d'elle ; et à le voir ainsi, elle éprouva une joie mêlée de tristesse. Elle resta les genoux serrés l'un contre l'autre. Mais quelle était cette ombre qu'elle avait aperçue, au moment de s'abandonner à Jikai ? D'un coup, Satoko se sentit menacée. Il s'agissait peut-être de Jinen. Mais si tel était le cas, l'ombre du petit moine au crâne volumineux s'était éloignée de la cloison ; tout à son ivresse, elle n'y pensa plus. Le flanc plaqué sur le dur tatami, complètement subjuguée par la force de Jikai, qui était aussi vigoureux qu'un jeune homme, elle sentait le vent derrière elle. Mais quelle était cette ombre aperçue tout à l'heure ? Elle mettrait bien des années à le savoir.